

Culte marial

Le **culte marial** ou la **dévotion mariale** est la vénération que les catholiques et les orthodoxes portent à Marie, mère de Jésus. Dans les traditions catholique et orthodoxe, ce culte est appelé « hyperdulie » selon la définition qu'en a donnée le concile de Trente au xvi^e siècle. Le protestantisme, pour sa part, respecte Marie pour son exemplarité et pour son rôle dans l'économie du salut, mais ne lui voue pas de culte particulier.

Les premiers siècles

Il semble que Marie n'a fait l'objet d'aucune dévotion particulière dans les débuts du christianisme. Le culte marial se développe à partir des iii^e siècle en Orient et v^e siècle en Occident, particulièrement chez les ecclésiastiques, sans encore toucher le peuple préférant vénérer les reliques de saints locaux^{1,2,3}.

Pour de nombreux spécialistes de l'Antiquité⁴, Marie « mère de Dieu » aurait hérité purement et simplement des symboles et des fonctions de la déesse Cybèle, *Mater magna*, « Mère des dieux » : « Marie viendrait remplir une case laissée vide par la défaite et l'exil des divinités féminines, Isis et Cybèle surtout⁵. » À la différence de ces historiens, Philippe Borgeaud met l'accent sur le contexte religieux commun dans lequel baignent les deux figures de Cybèle et de Marie, et qui explique leurs ressemblances. Ainsi, « le discours sur la chasteté [qui occupe une place centrale dans le culte marial comme dans le culte de Cybèle] relève de préoccupations qui sont partagées, au ii^e siècle de notre ère, par des milieux cultivés dans l'ensemble des communautés méditerranéennes, chrétiennes ou non chrétiennes⁶ ».

De fait, « le christianisme victorieux finit par asseoir Marie, la Mère de Dieu, sur un trône qui ressemble étonnamment à celui de la Mère des dieux, tout en recherchant, derrière l'image hiératique de la souveraine céleste, les émotions d'une mère aimante et souffrante⁷. » Le danger d'une divinisation de Marie, et d'une confusion entre Marie « mère de Dieu » et Cybèle mère des dieux sous-tend la polémique au concile d'Ephèse entre Nestorius, patriarche de Constantinople, qui aurait voulu que l'on appelât Marie « Christotokos », « mère du Christ », plutôt que *Theotokos*, « mère de Dieu », et Cyrille d'Alexandrie, partisan de cette dernière appellation. Ce danger de fusion n'était nulle part plus manifeste qu'à Byzance, comme le montrent les travaux de Vasiliki Limberis⁸. Ainsi, « la mère de Dieu se voit confier les attributs de l'impératrice » au v^e siècle, et devient la protectrice de l'Empire byzantin¹.



L'icône byzantine de la Vierge de Vladimir, xii^e siècle.



Marie allaitant l'Enfant Jésus, catacombe de Priscille, Rome, vers le ii^e siècle.

Au ^{iv} siècle — avec un développement au ^{xiii} —, Marie est comparée à l'Église, toutes deux épouses et mères spirituelles. « À la virginité succède la maternité divine » ; de nombreux ordres, confréries ou cités deviennent « fils de Marie » comme notamment les Cisterciens¹.

Le concile d'Éphèse (en 431)

Le concile œcuménique d'Éphèse a défini le rôle de Marie de Nazareth, mère de Jésus, comme « Mère de Dieu » (*Theotokos*) - ce qui n'en fait pas l'égale de Dieu¹.

Moyen Âge

Au ^{ix} siècle, la Vierge est placée au sommet de la hiérarchie des anges et devient en Occident la médiatrice « reine des cieux »¹. Après deux siècles discrets, le culte marial s'épanouit sous l'impulsion de papes comme Léon IX, Grégoire VII, des théologiens et des évêques³.

L'iconographie du Moyen Âge montre que, dans le catholicisme, la Vierge est indissociable du Christ : chaque église possède ou possédait sa statue de la Vierge à l'Enfant, et les autres thèmes les plus fréquents sont ceux de la Nativité et de la Fuite en Égypte. Mais en même temps, la Vierge acquiert un statut de reine, présent dans de nombreux écrits, et saint Bernard transforme en litanies de la Vierge les versets amoureux du *Cantique des Cantiques*, appliquant à Marie toutes les métaphores contenues dans le texte biblique et transposant sur le plan religieux la dame inspiratrice de l'amour courtois².

À partir du ^{xiii} siècle, « elle apparaît sur les sceaux en même temps qu'elle trône aux tympans des églises »¹.

De très nombreuses églises et cathédrales lui sont consacrées, sous le vocable de *Notre-Dame*. La cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay, sanctuaire marial, fut l'un des lieux de pèlerinage les plus importants du Moyen Âge et de la Renaissance française. Notre-Dame de Lorette, sur les bords italiens de l'Adriatique, fut le sanctuaire marial le plus visité d'Occident du ^{xvi} au ^{xviii} siècles, parce que contenant la relique monumentale de la Maison de la Vierge rapportée de Terre sainte.

Renaissance

De plus, les cisterciens développent la dévotion du Rosaire, reprise ensuite par les dominicains, transformée en fête religieuse au ^{xvi} siècle, après la victoire de Lépante (1571) car la Vierge est maintenant perçue dans le catholicisme comme « Secours des Chrétiens » en difficulté. La Réforme met en question les excès du culte des saints et de la Vierge-Marie en particulier. C'est donc la Vierge qui mènera le combat spirituel contre les réformés. Les retables du Rosaire se multiplient, tout comme les représentations de l'Immaculée Conception et celles de l'Assomption, sans compter les innombrables miracles peints notamment sur les ex-voto.



Statue de la Vierge à l'Enfant (^{xv} siècle), église Saint-Martin de La Lande-d'Airou, Manche.



Retable du Rosaire de l'église Saint-Martin à Moutiers.

Dans l'Occident latin, le mois de mai est dédié à Marie, semble-t-il, depuis le xiii^e siècle. On raconte que saint Philippe Néri (1536-1595) avait l'habitude de rassembler les enfants, le 1^{er} mai, autour d'un petit autel de Marie. Mais c'est au xviii^e siècle, que se répandit la coutume d'une célébration familiale du mois de Marie, à l'instigation des Jésuites. Le pape Pie VII, en 1815, approuve officiellement la pratique de cette dévotion.

Les Églises issues de la Réforme protestante ont quant à elles abandonné le culte marial dès le xvi^e siècle, en même temps que le culte des saints¹⁰.

Pèlerinages mariaux

Les pèlerinages aux sanctuaires mariaux sont une forme répandue du culte marial. Les plus anciens en France sont ceux de la Vierge de Boulogne, de Notre-Dame du Puy et de Chartres, attestés à partir du x^e siècle. « Au début XVII^e siècle, la papauté lancera le culte de Lorette »¹. Parmi les pèlerinages les plus importants : Notre-Dame de Lourdes¹¹, de la Médaille miraculeuse de la rue du Bac à Paris et de Notre-Dame de la Salette. À l'étranger, il y a celui de Notre-Dame de Fatima au Portugal¹², et celui de Notre-Dame de Guadalupe au Mexique¹³.

Les dévotions mariales les plus reconnues sont, entre autres, le rosaire, la médaille miraculeuse, l'Angélus, le scapulaire, les Litanies de Lorette, la neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Les sanctuaires les plus fréquentés sont Santa Maria Maggiore, Jasna Góra, Aparecida, Luján. Les solennités sont Noël (25 décembre), Épiphanie (6 janvier), Assomption (15 août), Immaculée Conception (8 décembre).

Miracles et apparitions



Chapelle Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, rue du Bac, Paris.

L'Église catholique reconnaît dix-huit apparitions mariales, mais il y en aurait eu de nombreuses autres.

Pendant son pontificat, Libère (352-366), à la suite de l'offre d'un mécène de construire une chapelle dédiée à Marie de Nazareth, aurait vu cette dernière en un songe lui indiquer le lieu où il devrait construire l'édifice¹⁴. La basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome fut construite par la suite sur le lieu de cette chapelle *Sainte-Marie-des-neiges*.

« Les premiers récits d'apparitions datent du concile de Constantinople » en 381, alors que s'établit le Credo ; ils ne cesseront de se développer, avec un âge d'or au xiii^e puis au xix^e siècle^{1,15}.

Au Moyen Âge, les miracles attribués à la Vierge se multiplient et sont publiés dans de nombreux recueils, l'un des plus célèbres étant les Miracles de Notre Dame de Gautier de Coinci, au début du xiii^e siècle. Souvent, ces miracles aboutissent à la construction d'églises ou d'ermitages, où d'autres miracles auraient lieu par la suite.

« Après le concile de Trente (xvi^e siècle), commence une nouvelle période d'inflation des apparitions »¹.

Notre-Dame de Guadalupe aurait ordonné la construction d'une église en 1531 à un pauvre Indien de Tepeyac au Mexique. Lors d'une apparition de 1664 à Saint-Étienne-le-Laus, Marie se serait présentée à Benoîte Rencurel, une bergère de 17 ans.

Dans la plupart des apparitions précédentes, la Vierge apparaissait généralement en rêve.

Après la Révolution française, les apparitions mariales deviennent une spécificité du XIX^e siècle où elles se multiplient¹⁵. À partir de la seconde moitié de ce siècle, elle apparaîtrait « en personne » en divers endroits : à Paris, rue du Bac à Catherine Labouré (1830) (on y construit par la suite la chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-miraculeuse et plusieurs millions de médailles sont diffusées dans le monde¹⁶), à La Salette en 1846, à Lourdes à Bernadette Soubirous en 1858, à Pontmain, une apparition unique en 1871¹⁵, puis en 1917 à Fátima, ensuite en 1932-1933, à Beauraing (Belgique) où elle apparut à 33 reprises à cinq enfants (Andrée et Gilberte Degeimbre, Fernande, Gilberte et Albert Voisin) (reconnaissance officielle par Rome en 1943), ensuite à l'église Saint-Gilles de l'Île-Bouchard en 1947, puis à partir de 1981 à Međugorje, petit village de Bosnie-Herzégovine (non reconnu par Rome).

Toutes ces apparitions reconnues par Rome donnent lieu à de nouvelles fêtes en rapport avec la piété mariale mais seule celle de Notre-Dame de Lourdes est entrée dans le calendrier de l'Église universelle : fête de la « Manifestation de l'Immaculée Vierge Marie de la Médaille miraculeuse », Fête de l'Apparition de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée, fête « Notre-Dame de la prière » à Pontmain, fête de Notre-Dame de la Salette « Réconciliatrice des pécheurs »¹⁵.

Prières mariales

Beaucoup de prières catholiques s'adressent à la Vierge Marie. Le rosaire, composé de quatre chapelets (trois seulement si l'on ne récite pas les mystères lumineux), a un caractère essentiellement marial, ce qui ne lui enlève en rien son caractère christocentrique, selon Jean-Paul II dans *Rosarium Virginis Mariae*.

- Le *Je vous salue Marie* (*Ave Maria*) est la prière mariale la plus fréquemment dite car reprenant directement des passages du Nouveau Testament.
- Le *Sub Tuum Praesidium* (III^e siècle) est certainement la plus ancienne prière non scripturaire connue adressée à la Vierge Marie.
- L'Angélus évoque l'épisode de l'Annonciation par l'ange Gabriel (Lc 1, 26-38). Elle mentionne le message de l'ange, reprend les paroles d'acceptation de Marie et annonce l'Incarnation du Messie. Cette prière prise au lever du jour, à midi et le soir, entre Pentecôte et Pâques.
- Le *Regina Cæli* remplace l'Angélus entre Pâques et la Pentecôte. Cet hymne proclame Marie Reine du Ciel ainsi que la Résurrection de son Fils.
- Le *Salve Regina* est une prière qui demande à Notre Dame la compassion, la miséricorde, la consolation, l'espoir et le salut. L'Évangile enseigne que Marie a aussi improvisé un cantique, le Magnificat.
- Le *Stabat Mater* médite sur Marie en larmes, au cœur symboliquement transpercée d'un glaive (selon la prédiction de Syméon), en contemplant son Fils crucifié ; ceci est redit dans la constitution apostolique *Munificentissimus Deus*.
- Les Litanies de Lorette composées au XVI^e siècle à Lorette



Représentation de la Vierge Marie avec les symboles des litanies de Lorette, the Met, New York, et Rijksmuseum, Amsterdam.

- La prière « *Auguste Reine des cieux, souveraine Maîtresse des Anges* » du Père Louis-Édouard Cestac (indulgenciée par Saint Pie X, le 8 Juillet 1908)¹⁷ ainsi que l'invocation à la très sainte vierge Marie sous ses différents vocables et notamment "« *Sainte Marie, Mère de Dieu* »¹⁸ sont utilisés avec grande efficacité durant les rituels d'exorcisme¹⁹.

Reliques mariales

« En Orient comme en Occident, à partir de la seconde moitié du v^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où s'est probablement posée la question du sort final de Marie, le culte des reliques mariales a commencé à se développer. Étant donné son Assomption, la vénération se porte non pas sur les traditionnelles reliques corporelles (à l'exception des reliques du saint lait) mais sur des reliques de contact (Manteau, Vêtements funèbres, Ceinture, vaisselle...) »²⁰. De nombreuses églises et sanctuaires mariaux revendiquent posséder ce type de reliques basées sur des récits plus ou moins légendaires issues de traditions probablement originaires de Jérusalem²¹ : fuseau de la Vierge au monastère des Hodèges, sainte Robe à l'église des Blachernes, chambre à coucher dans la Maison de la Vierge Marie. Avec le commerce médiéval des reliques, ces dernières se sont retrouvées dans plusieurs églises d'Occident.

Au temps de la Réforme, « Jean Calvin dans son *Traité des reliques* s'en prend vertement à la prolifération des bouteilles de lait de Marie » ; « contre les excès du culte marial, les protestants inviteront à retrouver la « vraie vierge des Évangiles » »¹.

Qualification du culte

Depuis le concile de Trente au xvi^e siècle, l'Église catholique a introduit une distinction entre cultes de latrie, de dulie, et d'hyperdulie²². Le culte d'hyperdulie (du grec ancien υπέρ / *hyper*, au-dessus, et δουλεία / *douleia*, servitude), est le culte rendu à la Vierge Marie, supérieur au simple culte rendu aux saints et aux anges (dulie). Ce terme est distingué de celui d'adoration (ou latrie) qui ne convient que pour Dieu.

En mariologie l'excès a porté plusieurs théologiens à parler de Marie comme « corédemptrice »²³. Le concile Vatican II a délibérément évité d'employer ce terme et rappelé que, pour le christianisme, le rédempteur unique est Jésus-Christ, fils de Dieu et de Marie.

Notes et références

1. Sylvie Barnay, « Les origines du culte marial » (<https://croire.la-croix.com/Definitions/Bible/Marie/Origine-du-culte-marial>), sur *La Croix*, 28 avril 2016 (consulté le 17 juillet 2021)
2. Simon Claude Mimouni, *Dormition et assomption de Marie : histoire des traditions anciennes*, Éditions Beauchesne, 1995, p. 599
3. Jacques Thirion, « Le culte marial, et la genèse de la sculpture médiévale », *Bulletin Monumental*, vol. 110, n^o 2, 1952, p. 178–179 (lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1952_num_110_2_8141_t1_0178_0000_1), consulté le 17 juillet 2021)
4. Voir le résumé des positions des historiens à ce sujet Philippe Borgeaud, *La Mère des dieux, de Cybèle à la Vierge Marie*, Seuil, 1996, p. 9-10.
5. Philippe Borgeaud, *La Mère des dieux, de Cybèle à la Vierge Marie*, Seuil, 1996, p. 9-10.
6. Philippe Borgeaud, *La Mère des dieux, de Cybèle à la Vierge Marie*, Seuil, 1996, p. 177. Rappelons que les prêtres de Cybèle étaient châtrés
7. Philippe Borgeaud, *La Mère des dieux, de Cybèle à la Vierge Marie*, Seuil, 1996, p. 173.
8. Vasiliki Limberis, *Divine Heiress* [La Divine héritière]. *The Virgin Mary and the Creation of the Christian Constantinople*, Londres, New York, 1994.
9. Jacqueline Kelen, *Les Femmes de la Bible*, éd. Albin Michel, 1984.

10. Hans Küng, *Ist die Kirche noch zu retten ?*, éd. Piper, 2011.
11. Henry Branthomme, *Histoire du sanctuaire de Lourdes*
12. Patrick Sandrin, *A ciel ouvert. Apparitions de la rue du Bac, de la Salette et de Fatima. Nouvelle Approche au regard de la Bible et de l'histoire*, Paris, Edition des Béatitudes, 2013
13. (en) Lisa Soussa, Stafford Poole, *The guadalupean controversus in Mexico*, Stanford, Stanford University Press, 2006
14. « *Pope Liberius (352-366) had a very unusual dream which eventually determined the site on which this basilica was to be built. On the 5th August, during the worst days of a Roman summer, early in the morning, the Esquiline hill was found covered with snow. Pope Liberius' dream had informed him beforehand about this episode, where this snow was to appear, that was to be the site reserved for Mary's church in Rome. These are the origins of this title 'Sancta Maria ad Nives' » F.G. Holweck, *Fasti Mariani*, 341-344; Jos. Lupi, *Our Lady in the Early Church in Melita Theoloaica VI*, No 2 (Malta 1953), 79-97; G. Medica, *I Santuari Mariani d'Italia*, Rome 1965, p. 164-165.*
15. Brigitte Waché, « L'entrée de la piété mariale dans la liturgie », *Transversalités*, vol. 122, n° 2, 2012, p. 201 (ISSN 1286-9449 (<https://www.worldcat.org/issn/1286-9449&lang=fr>) et 2259-3799 (<https://www.worldcat.org/issn/2259-3799&lang=fr>), DOI 10.3917/trans.122.0201 (<https://dx.doi.org/10.3917/trans.122.0201>), lire en ligne (<https://doi.org/10.3917/trans.122.0201>), consulté le 17 juillet 2021)
16. Yves Chiron, *Enquête sur les apparitions de la Vierge*, Perrin, dl 2008 (ISBN 978-2-262-02832-9 et 2-262-02832-X, OCLC 493925201 (<https://worldcat.org/fr/title/493925201>), lire en ligne (<https://www.worldcat.org/oclc/493925201>)), p. 179-181
17. F.C, « La Prière « Auguste Reine des cieux, souveraine Maîtresse des Anges » du Père Louis-Édouard Cestac » (<https://site-catholique.fr/index.php?post/PRIERE-Reine-des-Anges>), sur *site-catholique.fr*, 5 décembre 2013 (consulté le 28 juillet 2021)
18. « Notre-Dame de Guadalupe, la grande alliée des exorcistes » (<https://fr.aleteia.org/2014/12/17/notre-dame-de-guadalupe-la-grande-alliee-des-exorcistes/>), sur *Aleteia*, 17 décembre 2014 (consulté le 28 juillet 2021)
19. « Les dialogues stupéfiants du diable avec l'ancien exorciste du Vatican » (<https://fr.aleteia.org/2017/07/05/les-dialogues-stupefiants-du-diable-avec-lancien-exorciste-du-vatican/>), sur *Aleteia*, 5 juillet 2017 (consulté le 28 juillet 2021)
20. Simon Claude Mimouni, *Dormition et assomption de Marie : histoire des traditions anciennes*, Éditions Beauchesne, 1995, p. 599
21. Simon Claude Mimouni, *Dormition et assomption de Marie : histoire des traditions anciennes*, Éditions Beauchesne, 1995, p. 615-616
22. Dulie et hyperdulie dans l'Encyclopædia Universalis (<http://www.universalis.fr/encyclopedie/dulie-et-hyperdulie/>)
23. Bernard Sesboué SJ, « *Peut-on encore parler de Marie ?* », dans *Christus*, n° 183, janvier 1999, p. 264-273.

Annexes

Bibliographie

- Sylvie Barnay, *Le renouvellement de la théologie et du culte marials*, in *Alain Corbin*,

Articles connexes

- [Théotokos](#)
 - [Marialis Cultus](#)
 - [Mariologie](#)
 - [Mariolâtrie](#)
 - [Reine du Ciel](#)
 - [Apparition mariale](#)
 - [Liste des fêtes mariales](#)
-

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Culte_marial&oldid=196198615 ».